

Hubert s'est fait "laver"

Propos recueillis par ARMAND LETOURNEAU, Directeur du "Journal d'agriculture" (Spécial au "Bulletin de la Ferme")

Notre nouveau collaborateur, M. Letourneau, nous a envoyé cette semaine deux chroniques: celle qu'on lira ci-dessous et une autre, annoncée la semaine dernière, sur l'œuvre du Rév. Frère Wilfrid, aviculteur à La Trappe. En raison de l'actualité, nous faisons passer cette semaine la causerie sur les récents krachs de la Bourse et les leçons qui s'en dégagent indirectement, même pour les cultivateurs. L'autre chronique, sur le célèbre trappiste aviculteur, paraîtra la semaine prochaine, à l'occasion d'articles spéciaux sur l'aviculture.—Note de la direction.

PERSONNAGES

Le père Laramée, vieux cultivateur à sa rente.
Ephrem, cultivateur.
Eusèbe, alias le Zèbe, cultivateur.

La scène se passe dans un bureau de poste de campagne, le soir, en attendant le postillon.

EPHREM

C'est donc vrai qu'Hubert a perdu de l'argent quand la Bourse a tombé de son jack?

ALEXANDRE

Oui, et comme un malheur ne vient jamais seul, il va probablement perdre aussi tout l'argent qu'il a placé dans la fameuse compagnie de X.....

EUSEBE, la lèvres méchante.

Tant pire pour lui; on le verra plus faire le frais.....

LE PERE LARAMEE.

Parle pas de même, mon Zèbe. Se réjouir du malheur des autres, ouais! Et par-dessus le marché, c'est malchanceux. On ne sait jamais ce qui nous pend au bout du nez tant qu'on a le souffle. Si jamais tu tombais dans le malheur, t'aimerais pas être scié par les autres..... J'ai pour mon dire que les choses tournent toujours bien curieusement..... Hubert avait pourtant l'air rusé des quatre ongles et du bec..... Je pensais jamais qu'il y avait des campagnards assez hardis pour jouer à la Bourse.

ALEXANDRE

Il y en a un petit nombre, près des villes. Il y a environ un mois, j'ai soupé à X..... Il y avait un radio à l'hôtel. A ma grande surprise, et je dirai même à ma grande stupéfaction, cinq ou six personnes du village suivaient avec angoisse les palpitations du *Brasiliens* et du *Nickel*. Je n'en revenais pas. Ces gens ont à la ville des parents ou des amis qui leur ont communiqué cette fiévreuse soif de l'or.

EUSEBE.

Après ça, allez dire que les campagnes ne sont pas à la mode. Radio! Bourse! Et tout le tremblement! Si les vieux revenaient, ils sécheraient de frayer dans leurs culottes.

LE PERE LARAMEE.

Heureusement pour eux, ils aiment mieux pas revenir. Mais, comme tu parles, Alexandre, le krach de la Bourse a dû en embêter plusieurs?

ALEXANDRE

Surtout dans les villes, naturellement. Il s'est perdu en quelques jours des centaines de millions. Je lisais justement hier, dans un journal, ce fait curieux: un paquebot géant apportait en France de nombreux milliardaires américains. En cours de route, le télégraphe sans fil annonça à la plupart d'entre eux l'événement qui les ruinait, quelques-uns à plat et au point de n'avoir plus les moyens de se payer un billet de retour. La nouvelle provoqua une panique effroyable. Tous les passagers se ruèrent à la cabine de T.S.F., pour donner des ordres de Bourse susceptibles de sauver ce qui pouvait encore être sauvé. Mais, quelle que fut la diligence des opérateurs, ils ne purent transmettre la centième partie des ordres que des magnats américains, affolés, leur passaient. Ce fut ainsi, pour beaucoup de passagers, une autre forme de naufrage, celle de leur fortune; quelque chose comme le *Titanic* du portefeuille, comme l'écrivait le journal dont je vous parle.

EUSEBE

Cela a dû gêner leur appétit pour le reste de la traversée.

ALEXANDRE

Oui, et ajoutez à cela le mal de mer..... Beaucoup de gens ont de la fortune, mais le plus souvent c'est en propriétés, en valeurs non liquides. Convertir le tout en espèces sonnantes, à vingt-quatre ou quarante-huit heures d'avis, est une opération des plus dangereuses. Songez, de plus, au très grand nombre de victimes à tous les degrés, c'est-à-dire pour toutes sortes de montants, qui ont gardé le plus complet silence sur leurs mésaventures. Quand on se fait pincer, on n'a pas l'habitude d'aller le crier sur les toits.....

LE PERE LARAMEE

Tout de même, il ne doit pas y avoir bien des habitants assez embarqués pour aller risquer ainsi leur pauvre argent.

ALEXANDRE

Plus que vous le croyez, père Laramée. Et si vous connaissiez la somme fantastique des économies agricoles qui sont journellement

perdues dans des entreprises beaucoup plus folles que la Bourse! Tenez, pas plus tard que la semaine dernière, j'apprenais que des cultivateurs de la région de Montréal se sont fait bourrer dernièrement selon les règles du grand art. Il n'y a rien de nouveau, la chose arrive fréquemment. Le jeu est vieux, la tactique ne varie pas. Cela tire les larmes, car connaissez-vous quelque chose de plus triste que de voir les pénibles économies rurales aussi odieusement sifflées? Comment les choses se passent? Vous le savez tous. Un agent fraîchement débarqué de la ville, beau sire à la langue bien pendue, se présente chez le cultivateur. Il vous sollicite de placer quelques centaines de dollars dans une entreprise dont le capital est aux trois quarts souscrit. "Dépêchez-vous de souscrire, insinue-t-il, pendant qu'il en reste". Suit un déballage de prospectus tous plus affriolants les uns que les autres, mais également truqués. Ce qui prend le mieux d'habitude, ce sont les compagnies de mines d'or, d'argent ou autre métal. Cela ne veut pas dire que toutes sont mauvaises, non, mais il faut prendre ses précautions, même avec les bonnes..... Il faut entendre cet agent à la parole fleurie se lancer dans la peinture des profits passés, présents et futurs!

EPHREM

Surtout futurs, j'imagine?

ALEXANDRE

Oui, c'est sensé monter à cent. Le propre d'une valeur, au dire des agents, c'est de monter à cent. Ça va monter à cent piastres, assure-t-on. On berce, on endort le client avec cette formule. Il semble pourtant que le simple fait d'avoir à traiter avec un inconnu, sans références, sans passé particulièrement glorieux, avec un tapeur qui peut filer sans tambour ni trompette, devrait ouvrir les yeux et rendre méfiant. Un sourire à la dame, une caresse aux enfants, des sentences lapidaires et l'insidieuse éloquence continue. Ah! le beau rôle que jouerait sur la gracieuse personne de l'agent une botte fermement appliquée, vous savez où!

EUSEBE, les dents serrés.

Oui, un traitement, un régime de coups de pied.....

ALEXANDRE

Mais on n'a pas ce courage-là. Vous êtes, au reste, dans l'erreur si vous croyez que seuls les gogos, les innocents se font ainsi *empa-paouter*. Il y a des personnes très intelligentes, très réfléchies qui se font ainsi mettre dedans. Il paraît que l'Écriture Sainte dit quelque part: *Placez, Seigneur, une garde à mes oreilles*. Chez certaines personnes, ce n'est pas une garde qu'il faut, c'est tout un bataillon.

LE PERE LARAMEE, sentencieusement.

On ne devrait jamais écouter ceux qui veulent nous faire faire de l'argent vite et facilement.

Quelques minutes de silence.

EPHREM

Le postillon est encore en retard ce soir.

EUSEBE

Dame, le *Ford* est serré. Quel cheval a-t-il pris ce soir?

EPHREM

Boscò. Et il égrène pas ça vite, cet automne, Boscò.

ALEXANDRE

En ce cas, j'ai pas le temps d'attendre, mais.....

EPHREM

Fume donc! Y a pas de presse.

ALEXANDRE, lentement, en pesant chaque mot.

..... J'en reviens à mon idée: les économies de l'agriculteur sont chose auguste, chose sacrée. Chaque sou est laborieusement arraché à la terre, que seuls les poètes trouvent surabondamment généreuse et inlassablement maternelle. Généreuse, à condition qu'on se penche dessus six mois par année, qu'on fouille ses entrailles, qu'on lutte contre le froid, la grêle, le vent, la pluie, la sécheresse, l'humidité. Maternelle, à condition qu'on l'asservisse à nos besoins, qu'on lui restitue par un incessant labeur la fertilité qu'elle perd sans cesse, qu'on fasse la guerre à toutes sortes d'ennemis: les mauvaises herbes, les insectes, les rongeurs, les déprédateurs, et ce bougre de petit animal qu'on ne connaissait pas autrefois, mais qui n'en existait pas moins, le microbe. Ah! noble tâche, saine tâche, et morale, et hygiénique, et essentielle à l'humanité, tâche qui en vaut bien d'autres, tâche qui est rémunératrice quand on s'y donne corps et âme, oui, tout ce qu'on voudra, mais tâche DURE. Ceux qui fardent les choses sous un flot de mots lyriques lui font, sans s'en rendre compte, plus de mal que de bien. C'est la réalité qu'il faut envisager, qu'il faut empoigner. Dieu merci, elle est encore acceptable. Elle vaut d'être comparée, défendue, chantée même, pourvu que ce ne soit pas avec de vieilles fleurs de rhétorique poussiéreuses et démodées. Mais qu'on ne perde pas de vue que chaque sou économisé est fait de sueurs et d'efforts. A ce temps-ci de l'année, cela veut dire de gros doigts qui ont l'onglée, des pieds dans la neige, une multitude de

(Suite à la page 1139)

28

28

28